



Le système d'éducation du gurukula

par **Satya Narayan Das**

Le gurukula est le très ancien mode d'éducation qui prévalait en Inde avant que le pays ne tombe sous la tutelle britannique. Dans l'institution du gurukula, l'élève résidait chez son maître, lui rendant des services et acquérant en même temps la connaissance. Le guru y jouait à la fois le rôle de père, de guide et de modèle. L'éducation n'était pas donnée seulement dans l'espace d'enseignement, l'élève apprenant de chaque situation et dans chaque lieu où il pouvait se trouver. Mais pour comprendre ce système d'éducation, il est indispensable au préalable d'appréhender l'organisation de la société indienne traditionnelle et ses objectifs. C'est ce que nous propose Satya Narayan Das, grand connaisseur du monde védique, qui dirige un ashram à Vrindavan (Inde).

La société indienne croit en un principe de vie éternelle appelé *atma* ou *jiva*. L'*atma* est distinct de l'ensemble corps-esprit, qui est en quelque sorte son vêtement. L'*atma* transmigre d'un corps au suivant. Le type de corps qu'on reçoit correspond aux bonnes ou mauvaises actions (le *karma*) qu'on a accomplies dans une vie précédente. En d'autres termes, les situations favorables ou défavorables auxquelles on est confronté dans l'existence actuelle sont principalement le résultat de nos actions passées.

Les quatre buts de la vie

Dans cette conception, le but de la vie humaine était de vivre heureux ici, de mettre fin au cycle des naissances et des morts et d'accéder à une vie éternelle extatique dans le monde spirituel, qui est au-delà de la création matérielle. Cependant, pour parvenir à ce but dans l'autre monde, les impératifs de la vie sur terre ne devaient pas être négligés. On assignait donc deux autres objectifs à la vie, à savoir la prospérité économique, les objets matériels nécessaires à la subsistance, et les plaisirs des sens. Mais ces deux objectifs devaient être poursuivis de façon à ne pas porter préjudice à d'autres personnes ou à la société. Pour le garantir, un quatrième but était assigné à la vie humaine : le *dharma*. Le *dharma* était la discipline qui guidait l'organisation sociale, politique, économique et culturelle de la société.

Les quatre groupes humains

L'être humain naît dans l'ignorance et a donc besoin d'être éduqué. Chaque être humain est unique mais partage certains attributs communs avec les autres. Il serait irréaliste de vouloir poser des règles et de définir des devoirs pour chaque individu séparément. C'est pourquoi, en se fondant sur les inclinations de l'esprit humain, on a divisé la société en quatre groupes, comportant chacun des sous-groupes. Chaque groupe avait des devoirs et des rôles propres dans la société.

Les quatre âges de la vie

Partant du fait que la vie humaine dure en moyenne une centaine d'années, elle était divisée en quatre étapes appelées *ashrama*. La première partie de la vie était consacrée uniquement à l'éducation, il s'agissait de préparer l'individu à remplir les objectifs décrits ci-dessus, tout en étant un membre de la société compétent et utile. Le but de l'instruction n'était donc pas seulement le développement économique, il devait permettre de mener une vie conforme

aux principes dharmiques et d'accéder au bonheur éternel. L'éducation englobait donc toutes les facettes de la vie. Elle comprenait les relations humaines, les rituels religieux, la culture locale, l'économie, la politique, les usages sociaux et d'autres choses encore. C'était une approche holistique visant à faire de l'élève un digne membre de la société et à permettre son plein épanouissement.

Le système d'éducation

Il était fondé sur la doctrine védique de la connaissance, sa conception de la vie et ses valeurs. Il prenait en compte le fait que la vie inclut la société, la nature, le créateur et protecteur du cosmos, et même la mort de l'individu. Ce système donne une vision, une perspective où les valeurs et les intérêts matériels et moraux, temporels et spirituels, éphémères et éternels sont clairement définis et strictement différenciés. La vie individuelle n'est pas considérée comme un phénomène séparé du reste, mais comme partie intégrante de l'univers. L'étude de la vie inclut la mort en tant qu'aspect important de celle-ci. La vie et la mort se déroulent autour de l'être intérieur appelé *atma*. La connaissance de cette distinction entre la coque extérieure appelée corps et l'être intérieur, l'*atma*, est un des traits les plus importants du système du *gurukula*. Une vie accomplie ne consiste pas seulement à satisfaire les sens, le corps et l'esprit, mais surtout à délivrer l'*atma* de son conditionnement empirique.

Le système éducatif visait à l'élévation de l'individu et de la société, considérés comme un ensemble. Il ne se fondait pas seulement sur la connaissance objective. La science moderne a maintenant démontré qu'en fin de compte il n'y a rien qui soit purement objectif. C'est un fait qui était bien connu des fondateurs du système d'éducation appelé *gurukula*. Ce dernier s'intéressait donc plus au sujet qu'à l'objet, au monde intérieur plus qu'au monde extérieur. L'idée de base était que si l'on comprend le tout, on connaît aussi ses parties, et non l'inverse. Si on connaît la source, on connaît le résultat final. La science fractionne la matière en ses particules les plus infimes et essaie de trouver ainsi la cause de l'univers. Mais l'étude de l'effet seul ne suffit pas pour connaître complètement la cause. Le système indien étudie l'ensemble, la source, l'unité complète, qui inclut l'élève lui-même. L'acquisition de connaissances objectives n'était donc pas l'objet principal du système d'éducation. Il était davantage conçu pour le développement d'ensemble de l'élève. Celui-ci ou celle-ci était le centre et la préoccupation principale du système.



Dans une école védique (Trivandrum, Inde)

Le travail sur l'esprit

Fondé sur ce principe de subjectivité, le système considérait que l'univers ne se limite pas à ce qu'en perçoivent nos sens. Il existe un mode de connaissance supérieur qui nécessite un entraînement de l'esprit. Le but premier de l'éducation était donc de découvrir d'autres voies de connaissance que la simple perception sensorielle. Elle cherchait à maîtriser et exploiter le pouvoir de l'esprit pour le relier à la Réalité omnisciente, à la Cause ultime. Le travail sur l'esprit était donc l'une des principales préoccupations de ce système éducatif. Grâce à la méditation, au chant de mantras, à l'adoration de la Divinité et à une vie disciplinée, l'esprit, qui est l'instrument même de la connaissance, devenait paisible, sobre et fort. Plutôt que de remplir l'esprit de connaissances objectives, le système cherchait à le mettre en contact avec l'Absolu, la Réalité omnisciente. Il était plus important d'enseigner le processus même de la connaissance que de bourrer l'esprit d'informations. Le but était donc plus de s'aligner sur la nature et la Réalité que de l'étudier objectivement de loin. L'idée sous-jacente était de laisser la nature et la Réalité se dévoiler elles-mêmes.

La discipline et la méditation sont une partie importante de l'éducation, car ce sont les instruments qui permettent de maîtriser l'esprit. C'est pour cette raison qu'on appelait l'élève *shishya*, « celui qu'il faut discipliner » (le mot français disciple a la même si-

gnification). Compte tenu de ce fait, l'individu, le *shishya*, était l'objet principal de l'éducation. L'éducation était donc conçue en fonction de l'individu, ce n'était pas la chaîne de montage impersonnelle d'une production de masse. Chaque élève est différent, a des capacités différentes, un héritage social propre et des expériences personnelles emmagasinées dans l'inconscient sous forme d'empreintes subtiles, les *samskaras*. Il en résulte que chaque élève requiert une attention personnalisée. Il ne peut pas y avoir le même programme d'enseignement et le même emploi du temps pour tous. La nature et l'intelligence individuelle de chacun étaient prises en considération. De même qu'on ne peut pas prescrire le même traitement à des patients souffrant de maladies différentes, on ne peut pas donner une éducation standard à chaque élève. L'élève est aussi appelé *brahmachari*. Ce terme désigne l'élève qui suit une discipline pour réaliser Brahman, la Réalité absolue, celui dont le caractère est en phase avec la Réalité absolue. Le célibat fait partie des conditions naturellement requises à cette fin.

Une relation directe avec l'enseignant

La connaissance était transmise directement de maître à *shishya*. Donc une relation d'intimité était une condition nécessaire pour une telle transmission de connaissance. Cette relation était officiellement inaugurée par une cérémonie religieuse appelée *upanayana samskara*. Le mot *upanayana* signifie littéralement

« rendre l'élève proche de l'enseignant ». Métaphoriquement, cela signifiait que le maître considérait que l'élève était en lui comme dans une matrice, qu'il l'imprégnait de son esprit et lui donnait une nouvelle naissance. L'élève était alors appelé « né deux fois » (*dvija*), car il recevait ainsi une nouvelle identité et s'appropriait à mener une nouvelle vie. Il devenait membre de la famille (*kula*) du *guru*, qui était son nouveau père.

L'association constante et intime entre *guru* et élève était un élément vital de l'éducation dans ce système. L'élève devait assimiler l'état du *guru*, les secrets de son efficacité, l'esprit qui animait sa vie et son travail. Il devait mettre son cœur en harmonie avec celui du *guru*. Quand leurs cœurs étaient en harmonie totale, la connaissance se répandait facilement et le secret caché dans le cœur du *guru* se révélait à l'élève. Le mot *Upnishad*, qui désigne une partie des Védas, traduit bien cette proximité entre *guru* et élève*. Ce sont là des choses subtiles qu'on ne peut pas enseigner pendant un cours d'une heure dans une salle de classe. C'est quelque chose qu'il faut vivre et qu'on ne peut pas apprendre dans les livres. L'intimité entre élève et maître, et entre les élèves eux-mêmes, garantissait que l'élève ne réprime pas ses sentiments, désirs et émotions. Dans ce système, l'élève appartenait au maître et non à une entité impersonnelle, appelée école ou collège. Le *guru* se sentait personnellement responsable de l'élève. Cela débutait par un sentiment de devoir et évoluait en amour inconditionnel. Le maître n'enseignait pas parce qu'il devait gagner sa vie ou celle de sa famille, mais parce que c'était sa passion. C'est pourquoi il ne se faisait pas payer pour son rôle éducatif. Il dépendait des contributions volontaires que lui allouaient l'élève, la société, ou les deux à la fois. Il n'y avait pas de discrimination fondée sur la situation économique de l'élève. Toutefois, le maître avait le droit de tester les candidats à cette éducation. Comme il n'était pas l'employé salarié d'une institution, il pouvait exercer librement son jugement et son autorité dans la formation de l'élève. Un programme standardisé d'enseignement conçu pour les masses est peut-être plus efficace sur le plan de l'économie et de la gestion, mais il est beaucoup moins adapté au développement personnel de l'individu car il ne peut pas bien prendre en compte sa nature et ses talents.

Une vie de sobriété heureuse

La vie d'un élève était très austère et très simple, sans beaucoup de confort. L'idée derrière cela était que si l'élève menait une vie austère, il serait en mesure

d'endurer les épreuves qui pourraient lui arriver plus tard dans la vie. Et qu'il serait capable de mieux apprécier la vie après un tel entraînement au *gurukula*. Tandis que s'il vivait confortablement pendant sa scolarité, les difficultés qu'il rencontrerait plus tard seraient très frustrantes pour lui. Même les princes devaient vivre dans les conditions très modestes du *gurukula*. Ainsi, quand ils devenaient rois, ils pouvaient avoir plus d'empathie pour les pauvres de leur royaume. Ils gardaient le contact avec les réalités de base. Comme, en général, les élèves ne payaient pas de prix fixé à l'avance et étaient entretenus par la communauté, ils se sentaient redevables à la société pour le restant de leur vie. Ils apportaient alors spontanément leur soutien aux *gurukulas* de leur région. Dans ce système, même les élèves pauvres pouvaient étudier sans être une charge pour leurs parents à cause de paiements mensuels.

Pendant qu'il vivait au *gurukula*, l'élève devait accomplir des tâches domestiques à l'*ashram*. Cela le préparait concrètement à être autonome dans la vie. Même si plus tard il avait des serviteurs pour effectuer les tâches manuelles, il serait ainsi en mesure d'évaluer leur travail. Et il connaîtrait aussi la peine et les efforts que cela implique.

L'instruction de base comprenait l'étude des Védas, la grammaire et la prononciation correcte du sanskrit (*shiksha*), l'histoire (*itihasa*), la science du *dharma* (*dharma-shastra*), l'organisation politique (*niti*), la logique (*nyaya*), la poésie (*sahitya*), l'astrologie (*jyotisha*), la méditation. En outre, l'élève étudiait des matières en rapport avec ses occupations futures. Cette éducation apprenait à l'élève : les bases du langage ; les cérémonies religieuses à accomplir aux différentes étapes de la vie ; ses devoirs envers la société ; les principes moraux et éthiques ; le raisonnement logique ; la maîtrise de l'esprit et des sens ; les principes de base de la santé physique et mentale ; la relation à la nature et à son Créateur ; des compétences professionnelles adaptées à son statut dans la société. Le but de l'éducation était que l'individu et la société progressent ensemble spirituellement, en vivant une vie de paix et de bonheur. L'élève ne se sentait jamais perdu ou isolé dans ce système. Il appartenait à une famille qui avait une place et un rôle distinct à jouer dans la société. Le sens de sa valeur et une individualité sereine pouvaient ainsi se former en lui.

Un enseignement oral en trois étapes

L'enseignement était dispensé oralement par le maître. Selon la *Brihadaranyala Upanishad*, il y a trois

stades dans le processus d'apprentissage. D'abord, il y a l'écoute, *shravana*. Il n'y avait pas de livres imprimés à cette époque. Toute l'éducation se fondait sur la tradition transmise oralement. Il existait certes des manuscrits, mais ils servaient principalement d'ouvrages de référence. Les maîtres avaient tout appris par cœur. Les gens, en Inde, y compris jusqu'à une époque récente, avaient une énorme capacité à mémoriser les choses. L'élève apprenait tout par l'écoute. Ce processus s'appelait *sampradaya* ou *guru-parampara*. L'écoute était suivie par une discussion ou une réflexion sur ce qu'avait entendu l'élève (*manana*). Cela consistait notamment à essayer de comprendre le sujet par la logique, à exprimer ses doutes et à les clarifier. Le dernier stade visait à intégrer la connaissance par l'expérience, la pratique (*nididhasana*). Alors, l'éducation était complète. On n'avait pas de doute sur la connaissance acquise, car elle aboutissait à l'expérience.

Au cœur de la nature

En plus de la valeur éducative spéciale d'un enseignement dispensé dans la maison même du maître, un grand rôle était joué par l'environnement naturel. Le *gurukula* était installé dans une zone de forêt. L'élève était relié à la nature. Il comprenait l'importance et la valeur de la nature et la respectait donc toujours. On lui enseignait à voir le divin en tout, qu'il s'agisse d'une rivière, d'une montagne, d'un lac, d'un arbre ou d'une plante. Il allait dans la forêt ramasser du bois pour faire un *yajna*, un rituel de sacrifice au feu. Le *yajna* était un élément important de la vie. La journée commençait et finissait par un *yajna*. Cela lui apprenait le principe d'interdépendance et de recyclage perpétuel. Il apprenait à manifester de la gratitude envers Dieu et les déités qui contrôlent les différents aspects fondamentaux de la vie. Il comprenait la loi du *karma*, l'un des principes de base de la vie humaine, totalement absente de l'éducation moderne. Le *yajna* lui rappelait que sa vie elle-même était un *yajna*, qu'elle était conçue pour le sacrifice. On doit sacrifier son égotisme et son orgueil.

Alors on peut se mettre au service de Dieu et de sa création dans l'amour. Le maître, les parents, les invités, et toutes les personnes d'un niveau supérieur par l'âge ou la connaissance, devaient être respectées à l'égal de Dieu. Le but ultime de l'éducation était de parvenir à un amour inconditionnel de Dieu.

Humilité et simplicité

Une autre caractéristique importante de l'éducation dans le *gurukula* était la pratique de la mendicité. Cela peut paraître étrange de nos jours, mais ça ne l'était pas dans l'environnement culturel de l'Inde ancienne. La mendicité n'était pas synonyme de pauvreté ou de paresse. Les élèves allaient dans les villages voisins quêmander un soutien pour leur école. Tout ce qu'ils recevaient en aumône, ils l'offraient au *guru*. Alors, le *guru* le redistribuait aux élèves en fonction de leurs besoins. Le fait de mendier avait aussi d'autres buts, tels qu'entretenir un sentiment d'humilité, de renoncement et de relation avec la société. L'élève était en mesure d'étudier la société dont il allait faire partie. Il pouvait aussi étudier son propre esprit et voir s'il était un vrai renonçant, ou s'il se sentait attiré par les satisfactions matérielles. Cependant, il était en lieu sûr car il vivait en compagnie de camarades et ne pouvait pas être tenté de sortir du *gurukula*. Sans ce contact avec l'extérieur, l'élève risquait de devenir très solitaire et indifférent à la société pour laquelle il était formé. Le fait de mendier le rendait humble et évitait à son esprit d'entretenir des désirs inutiles. Comme on passait un grand nombre d'années à mener ce mode de vie, on développait les qualités d'humilité et de simplicité comme partie intégrante de son caractère. Le grand poète Rabindranath Tagore a dit à propos du système du *gurukula* : « Une chose tout à fait merveilleuse, en Inde, c'est qu'ici c'est la forêt, et non pas la ville, qui est la source de toute la civilisation. » 🌿

* Littéralement, le mot *Upanishad* signifie « s'asseoir aux pieds d'un maître » [NDLR].

Traduit de l'anglais par Françoise Lexa

